

HISTOIRE SECRETE DES DEPUTES MRP

Réunion du 18 janvier 1956 (première de l'année)

La première réunion des élus MRP, à la suite des élections législatives du 2 janvier 1956, se tient le mercredi 18 janvier à partir de 15 heures, au Palais-Bourbon, sous la présidence de **Robert Schuman**, doyen d'âge.

Robert Schuman rend hommage aux anciens députés non réélus, qui se sont courageusement battus. Il espère que leur absence ne sera que momentanée. Il salue avec joie les nouveaux élus, souvent jeunes, tous prêts à poursuivre le combat. Il estime que le MRP doit oublier la campagne électorale et conserver sa sérénité, bien que d'autres groupes politiques veuillent maintenir le climat des rivalités électorales. Il pense que le Groupe MRP, réduit en nombre, reste homogène et uni.

Maurice-René Simonnet, secrétaire général du MRP, fait un exposé sur les résultats des élections.

Il conteste ce qu'il appelle la simplicité de la présentation des blocs par la presse : communistes, poujadistes, Front Républicain, majorité sortante. A son avis, il y avait en réalité un bloc communiste, un bloc poujadiste et, entre eux, les républicains. Le Front républicain, dit-il, en attaquant seulement la majorité sortante, a fait le jeu des adversaires du régime, les communistes et les poujadistes.

Sur le nombre des voix obtenues par les différents partis, il dresse un tableau provisoire (*qu'il faudra rectifier quelques jours plus tard, notamment en ce qui concerne le MRP – voir notre article sur les élections dans ce même numéro*).

Le Parti communiste est stable, dit-il. Il reste le premier parti de France. La propagande intense organisée par l'association « Paix et Liberté » qu'anime Jean-Paul David, député radical, et celle de la Nouvelle Gauche et du Front Républicain ont été vaines. C'est une leçon politique importante.

Le Parti socialiste gagne des voix, peu en pourcentage. C'est une victoire très limitée. Il y a aussi un effondrement de la SFIO outremer. Mais au total c'est la première fois qu'elle ne perd pas de voix dans une élection nationale. C'est ce qui la rend intransigeante.

Les radicaux sont divisés ; leurs résultats sont difficiles à interpréter. Edgar Faure et Mendès-France se sont trompés tous les deux. Ils ont eu des succès locaux et des échecs retentissants.

Le MRP a gagné près de 200.000 voix, mais son pourcentage a diminué de 11,3 à 10,8. Il perd 15 sièges. Il reste une force politique, la troisième de l'Assemblée (*c'est inexact*).

La Nouvelle Gauche est allée à l'échec.

La Jeune République a seulement 2 élus et les 2 candidats J.R. qui venaient du MRP ont été battus (*c'est exact, mais en partageant les voix de la « famille » ils ont fait battre Lecanuet en Seine-Maritime et empêché la liste MRP d'avoir un troisième élu dans les Côtes-du-Nord*).

Les modérés n'ont pas récupéré les voix du RPF.

L'extrême droite a voté Pujade ; c'est l'événement inattendu des élections.

Les Républicains sociaux (ex-RPF) se sont effondrés comme il était prévu.

Les poujadistes constituent un mouvement anti-parlementaire à façade anti-fiscale.

A la suite de ces élections, deux initiatives ont été prises : le Parti communiste propose le Front populaire au Front républicain ; le Front républicain réclame le pouvoir en acceptant les voix communistes.

Des réponses leur sont venues :

- celle de Vincent Auriol, qui se prononce pour l'union des républicains ;
- celle de Mitterrand, qui veut une troisième force au centre ;
- celle de Bourguès, qui rejoint celle d'Auriol ;
- celle de la Commission exécutive du MRP (*dont Simonnet donne lecture*) :

« ... un gouvernement s'appuyant sur une minorité serait condamné à la précarité et à l'inefficacité. Le MRP ne cautionnera pas par son vote une telle expérience. Il s'opposera à tout gouvernement qui n'aurait pas préalablement et définitivement répudié les voix communistes ».

Remarque. Le Groupe MRP est en vérité dans une impasse : le 31 janvier, dix-huit jours, après la réunion de la Commission exécutive du Mouvement, il votera l'investiture du socialiste Guy Mollet (64 voix MRP sur 73), qui forme un gouvernement composé exclusivement de socialistes, de radicaux, d'UDSR et de deux républicains sociaux, c'est-à-dire strictement Front républicain.

Alors, poursuit Maurice-René Simonnet, le ton de la presse a changé : on est passé des invectives aux sourires ...

Que veut le MRP ? S'opposer au Front populaire, qui, en 1956, serait dominé par le Parti communiste. S'opposer à un gouvernement de minorité, qui ne serait pas valable ; ses partisans parlent eux-mêmes d'un gouvernement de trois mois ; formule qui décevrait les électeurs républicains. Travailler à la formation de la seule majorité possible de défense républicaine, à savoir celle qui peut regrouper les quatre formations du centre (SFIO-MRP-radicaux et RGR- modérés).

Robert Schuman évoque, en prévision d'une prochaine séance, le problème de l'attitude de la CFTC à l'égard du MRP (qui est devenue inamicale).

Lionel de Tinguy demande comment se présente la première séance de la nouvelle assemblée, qui s'ouvrira le lendemain.

Robert Schuman souhaite un calme absolu.

Maurice Lucas voudrait une motion dans laquelle le Groupe approuverait la déclaration de la Commission exécutive.

Pierre-Henri Teitgen pose la candidature de Lecourt à la présidence du Groupe.

Robert Schuman fait donner lecture de la liste des principales contestations enregistrées dans les bureaux de validation (à l'Assemblée). Il souhaite une doctrine commune du MRP dans les bureaux de validation.

Remarque. Il s'agit principalement de l'élection d'un certain nombre de candidats poujadistes. Pratiquement, dans les bureaux, le Groupe laissera la liberté de vote à ses représentants.

Jean Cayeux formule le même souhait. Il traite du problème de l'apparementement des listes poujadistes entre elles, qui a fait naître les contestations, et de l'absence dans la nouvelle assemblée de la représentation des populations algériennes.

Henri Lacaze demande s'il est opportun que le MRP se charge de rapports sur l'élection des poujadistes.

Robert Bichet répond : non.

Georges Bidault se déclare opposé à une attitude commune des représentants du Groupe dans les bureaux de validation. A son avis, une telle attitude commune aboutirait à l'invalidation de tous les poujadistes. Or on ne peut pas aller jusque là. Il faut voter dans les bureaux selon les aspects particuliers de chaque cas.

Pierre-Henri Teitgen annonce que Pierre Schneider vient de déposer sa candidature à la présidence de l'Assemblée.

Pierre Schneider, qui arrive à la réunion, demande quand viendra cette élection.

François de Menthon estime utile d'obtenir que le scrutin n'intervienne que lundi ou mardi (le 23 ou le 24).

Robert Lecourt fait une communication sur la réforme du Règlement de l'Assemblée et de ses méthodes de travail, sur laquelle il a réfléchi durant des mois. Il propose que le Groupe demande l'adoption de cette réforme avant même que commence le travail parlementaire.

Henri Lacaze ne voudrait pas que le MRP donne l'impression de n'avoir qu'un but essentiel, la réforme du Règlement. L'opinion pense à d'autres problèmes, dit-il.

Robert Bichet estime qu'il faudrait créer une commission restreinte au sein du Groupe pour en débattre.

Robert Schuman est d'accord.

Le Groupe aussi. Il désigne immédiatement les membres de cette commission : Lecourt, Moisan, Paul Coste-Floret, Francine Lefebvre, Lionel de Tinguy, Joseph Wasmer.

DISPARITIONS

Pierre Pierrard

Dans notre numéro précédent, nous avons annoncé, juste avant le bouclage, en lisant « Le Monde », le décès, à 85 ans, de notre ami Pierre Pierrard, historien spécialiste de l'engagement des chrétiens dans les combats de la classe populaire et professeur d'Histoire à l'Institut catholique de Paris.

C'était le 8 décembre 2005... Aujourd'hui, nous évoquons de nouveau sa mémoire en nous référant à l'article que lui a consacré Henri Tinck dans « Le Monde » daté du 11 décembre.

Homme du Nord, Pierre Pierrard a consacré sa vie à l'histoire de la misère ouvrière dans sa région natale, puis à la défense du catholicisme social, engagé dans l'action politique, et pour sa réconciliation avec les Juifs. Un thème permanent occupe son esprit : les rendez-vous manqués de l'église catholique avec la classe ouvrière. Il se place dans le courant des théologiens de progrès et des prêtres-ouvriers ; il suit avec passion les débats de concile Vatican II (1962-1965). En 1965, il se fait remarquer par sa thèse de doctorat sur « La vie ouvrière à Lille sous le Second Empire », puis par une série d'ouvrages : « Histoire du Nord », en 1978, « Le Nord d'hier et d'aujourd'hui », en 1981...

Il est au cœur du combat que mènent les catholiques restés fidèles à l'Eglise mais très impatients de la voir changer dans la ligne du Concile. Il proteste contre les rappels à la discipline ancienne que le Vatican inflige aux théologiens et il rejoint Mgr Jacques Gaillot, mieux compris par les pauvres que par l'épiscopat.

De 1985 à 1999, il préside l'Amitié judéo-chrétienne de France .

En 2000 et 2002 il publie ses deux derniers ouvrages : « Un siècle de l'Eglise en France » (chez Desclée et Brouwer) et « Les pauvres et leur histoire (chez Bayard).

Souvenir

C'était le matin du 23 octobre 1995. En pleine Méditerranée, à l'approche de l'île de Malte, un navire de croisière, le « Rhapsody », ramène de la Terre Sainte quelque 600 lecteurs de « La Vie ».

Le voyage est organisé par l'hebdomadaire, qui fête son 50^e anniversaire.

L'une des conférences données à bord ce jour-là s'intitule « 50 ans de christianisme à la française ». Son auteur, c'est Pierre Pierrard. L'homme est discret, réservé, presque effacé. Mais quelle culture ! Quelle foi ! Quelle liberté de pensée !

Et le voilà qui, au long de ses chapitres, raconte l'histoire du Mouvement Républicain Populaire. Ce qui est un sujet rare. Et il la raconte comme quelqu'un qui la connaît bien. Ce qui est encore plus rare.

A la sortie, je me présente à lui. Il ne connaît pas l'existence de l'Amicale du MRP. Je n'en suis pas fier ! J'ai là une preuve supplémentaire que l'Amicale, faute de moyens, bien sûr, n'a pas réussi à regrouper ceux qui ont fait naître et vivre le MRP ... Aussitôt, je lui propose de lui faire un service du bulletin « Le MRP vous parle ! », ce qu'il accepte en me remerciant.

Et c'est ainsi qu'il est devenu des nôtres, en quelque sorte, jusqu'à son décès.

J.P.